

BLINDFOLD TEST



Gildas Bocité

Pour son nouveau groupe Ilium, Pierre de Bethmann a abandonné le piano acoustique au profit du Rhodes (1). Nous lui avons fait écouter, les yeux bandés, sept utilisateurs de l'instrument. Il nous en a proposé un huitième, pour mieux cerner sa vraie préoccupation, en amont de l'improvisation : l'écriture.

Pierre de Bethmann on the Rhodes



Miroslav Vitous (avec Herbie Hancock) : *Freedom Jazz Dance*, dans "Infinite Search", 1969, Embryo / Warner (2)

Miroslav Vitous. Chick Corea ? Plutôt Herbie. Avec Jack DeJohnette et John McLaughlin. Fin des années 1960. J'adore ce son, cette spontanéité. C'est fantastique d'aller si loin avec un thème aussi simple. Difficile à jouer, mais rudimentaire. Pourtant, on ne joue pas n'importe quoi après un tel thème. Il impose une certaine énergie et l'époque était fondée là-dessus. À la fin, le saxophoniste [Joe Henderson] se plante dans

le thème, mais c'est laissé tel quel : c'est dans la logique de cette musique. Aujourd'hui, on est souvent un peu plus regardant là-dessus. Pour ce qui est de Hancock, je suis encore plus admiratif de ce qu'il a fait plus tard, pour la créativité incroyable sur le plan des structures et du phrasé. [En guise démonstration, il place sur la platine Actual Proof tiré de "Thrust"]



Weather Report (avec Joe Zawinul) : *Boogie Woogie Waltz*, dans "Sweetnighter", 1973, Columbia / Sony

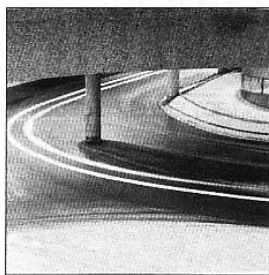
La pédale *wah wah* avec le Rhodes, ça fonctionne bien. Ça doit être Joe Zawinul. Du très vieux Weather Report ? C'est postérieur à l'extrait précédent, parce que l'importance du soliste est moindre (il entre et sort successivement par rapport à la rythmique); alors que le protocole chez Vitous, sur le disque précédent, était plus classique (thème puis solos puis thème), même si les accompagnateurs étaient très interventionnistes, notamment Vitous qui était constamment devant. C'étaient les prémices de ce que Miles a réalisé plus radicalement en diluant les solistes dans le son collectif. Au départ d'ailleurs, on recourt au Rhodes pas vraiment pour phraser. Il est d'abord là pour le son, ou pour la présence rythmique, comme ici Zawinul. Avec sa palette d'effets, c'est l'instrument idéal pour s'installer dans un groove. Mais assez

vite, avec Chick Corea et Herbie Hancock notamment, le Rhodes se montrera capable de phraser.



Miles Davis (avec Keith Jarrett) : *Funky Tonk*, dans "Live Evil", 1970, Columbia / Sony
 Super son de Rhodes. C'est trafiqué ? Ah, ils sont deux... [Jarrett joue de deux claviers]. Les marches harmoniques m'ont fait penser à Jarrett tant qu'il était *a capella*, mais depuis l'entrée de la rythmique, ce pourrait être un groupe de rock progressif du genre Soft Machine. Jarrett n'est plus

reconnaisable, sinon par cette disponibilité à laisser s'installer ce qui vient... Son Rhodes a un problème mécanique et il joue avec. Ça m'est arrivé de casser une corde et de le laisser sur le disque (mais je ne dirai pas où ça se trouve.) Sans être obsédé de propreté, je n'irai probablement pas jusque-là, peut-être parce que je n'ai pas le talent de Keith Jarrett.



Bugge Wesseltoft: Change, dans "Moving", 2001, Jazzland / Universal

Ça vient d'Europe du Nord? C'est très produit. Tous les sons, du Rhodes, de la rythmique, sont fantastiques. Mais il n'y a pas de "jouerie". C'est très préparé. C'est bien fait, alors que j'entends peu de choses de ce genre qui tiennent la route. Je ne suis pas sûr qu'ils aient enregistré ensemble. Dans cette démarche-là, un peu "technologique", je suis plus attiré par les DJ qui se positionnent en instrumentistes en jouant vraiment.



Erik Truffaz (avec Patrick Müller): **More**, dans "Bending New Corners", 1999, Blue Note / EMI

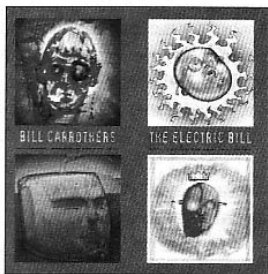
Là, on a un "vrai" batteur et c'est plus vivant que chez Bugge. Ça reste plus fondé sur l'ambiance que sur la "jouerie", mais c'est plus réactif et plus *live*. Ça vient de Suisse? Patrick Müller a un super son de Rhodes. Dans l'autre groupe

d'Erik Truffaz, j'adore Philippe Garcia. Je connais peu de batteurs qui jouent aussi bien *live* sur des boucles, à part lui et Cyril Atef. J'aime aussi beaucoup le travail de Benoît Delbecq et Steve Argüelles. C'est une porte que j'ai entrouverte, mais je l'ai refermée pour des raisons de priorité. J'ai utilisé certains effets dans les introductions sur scène, mais je ne parviens pas à les utiliser avec quelqu'un d'autre. Pour le moment, à cinq, il y a suffisamment d'instruments à "gérer".



Bill Evans: Re: Person / Knew, dans "The Bill Evans Album", 1971, Columbia / Sony

C'est Bill Evans, avec Eddie Gomez et peut-être Eliot Zigmund [en fait, Marty Morell]. Il joue le thème et ça fonctionne. Moi, j'ai du mal à exposer seul au Rhodes. Je me sens moins confortable qu'avec le piano acoustique, plus étriqué. Bill Evans a utilisé le Rhodes vraiment pour phraser, pas seulement pour le son, mais je ne crois pas qu'il l'ait fait si longtemps. Peut-être que ça convenait moins à sa main gauche: compte tenu du poids du médium, si tu mets beaucoup de main gauche, la main droite risque d'être bouffée.



Bill Carrothers: Rebellion, dans "The Electric Bill", 2001, Dreyfus / Sony

C'est Bill Carrothers, avec Reid Anderson, Dave King et

Michael Lewis (deux tiers du groupe Happy Apple). J'écoute aussi les disques de Reid Anderson. J'adore ce disque, et beaucoup de choses de Bill Carrothers, notamment son jeu d'accompagnateur, sa façon de faire sonner l'orchestre. Avec le Rhodes, c'est moins évident de savoir que c'est son disque. L'instrument pose un problème de surcharge harmonique qu'il semble avoir pris le parti de ne pas résoudre. Ça lui ressemble. On reconnaît son jeu, son goût pour les accords très tendus, ses *voicings*. C'est quelqu'un qui écrit très bien, avec cette dualité entre rigueur et liberté.



Mark Turner (avec Brad Mehldau): **The Long Road**, dans "In This World", 1998, Warner

J'ai beaucoup aimé ce que l'on a écouté aujourd'hui, mais c'était très orienté fin 1960-début 1970, avec des formes très simples, voire inexistantes. Ce dernier disque, comme celui de Bill Carrothers, montre une approche un peu plus structurée. Même s'il m'arrive toujours d'écrire des choses assez libres et simples, comme *Ruptures*, je suis plus intéressé par le travail en amont sur les structures longues, des contrepoints et des métriques parfois complexes... et sur la "jouerie" évidemment. Tout cela ne se veut pas forcément apparent pour le public, mais ça stimule l'inspiration de mes camarades... Ça demande un gros travail de préparation, or mes comparses ont tous un sens profond de leur engagement musical. Et concernant ces sujets, ils sont très actifs et réactifs: le guitariste Michael Felberbaum écrit depuis longtemps et magnifiquement; le

saxophoniste David El-Malek est un perfectionniste ultra génèreux; le contrebassiste Vincent Artaud prend la suite de Clovis Nicolas, et c'est un sacré arrangeur (un des courts métrages sur lesquels il a travaillé a été récemment primé au dernier festival de Cannes). Et comme le batteur Franck Agulhon est à peu près à l'aise sur tout...

Propos recueillis par Franck Bergerot

(1) Souvent appelé piano Fender (du nom de la marque qui le distribuait longtemps), le Rhodes est un piano électrique inventé par Harold Rhodes, le plus répandu à partir de la fin des années 1960.

(2) Album également connu sous le titre "Mountain in the Clouds".

À ÉCOUTER



- Pierre de Bethmann "Ilium Quintet", Effendi / Naïve.
- Olivier Ker Ourio / Danyel Waro "Sominnkér", Cobalt / Mélodie (tel est le titre exact de cet album chroniqué dans notre numéro de juillet-août dernier sous un intitulé erroné).

EN CONCERT



Avec Ilium: les 11 et 12 septembre au Sunset à Paris, le 11 octobre au festival Nancy Jazz Pulsation. Avec Stéphane Huchard: le 8 octobre au Triptyque à Paris. Avec David El-Malek: le 10 octobre à Villeurbanne, les 31 octobre et 1^{er} novembre au Duc des Lombards à Paris. Avec Moutin Réunion: le 15 octobre au New Morning à Paris. En duo avec Guillaume de Chassy: le 24 octobre au festival Jazz sur son 31 à Toulouse.

À CONSULTER



www.pierredebethmann.com